

LE SANCTUAIRE DU BAS-EMPIRE À MATAGNE-LA-GRANDE

Du 15 juillet au 23 août 1981, le Cercle de Recherches et d'Études archéologiques de Doische, sous l'égide du S.N.F., effectua une sixième et dernière campagne de fouilles au *Bois des Noël* (*Arch. Belg.*, 213, 108-111; 223, 64-66; 238, 52-55). Ces travaux avaient pour but de vérifier les zones non fouillées à l'intérieur de l'enclos. Douze tranchées de sondage recoupant l'esplanade et les abords du *fanum* confirment l'absence d'autres bâtiments dans l'enceinte sacrée.

Au sud de l'édifice 7, nous avons procédé au dégagement partiel d'une fosse de forme ellipsoïdale (fig. 55, 10). Elle est taillée dans la roche en place bordée d'un empierrement massif de gros blocs rocheux laissés à l'état brut. Cette fosse était comblée par des blocs éboulés du pourtour, mêlés aux débris provenant des bâtiments environnants. Le fond est constitué d'un cailloutis mélangé de tuileaux, fortement tassé et parfaitement nivelé. Cet agencement nous fait supposer qu'il existait à cet endroit, proche de la nappe phréatique, un bassin servant à capter une source, aujourd'hui tarie. Le réseau hydrographique du plateau a sans doute été modifié par les nombreuses galeries et tranchées d'exploitations minières effectuées aux abords du site au cours du moyen âge.

La fouille du temple principal, repéré par sondages l'année dernière, a mis au jour une construction de 15,60 m de côté, orientée N.O.-S.E. et composée de deux murs concentriques (fig. 55, 6 et 2, et fig. 56). Malgré le mauvais état de conservation, les mortiers et techniques de construction différents permettent de supposer au moins deux phases. L'appareil en gros blocs de calcaire bien taillés des murs de la cella est lié par un mortier de teinte jaunâtre, de texture assez fine et similaire à celui des murs du premier état de l'enclos. Cette cella mesure 7,85 m de côté, avec des murs larges de 0,65 m (parois latérales) et de 0,75 m. La face sud-est est percée d'une porte large de 1,80 m.

La galerie de circulation est large de 3,30 m et possède une entrée au sud-est, marquée par deux contreforts distants de 2,80 m. Ses murs, larges de 0,60 m, ont des parements en petits blocs de calcaire soigneusement équarris, qui sont liés au mortier de couleur blanchâtre. Le mortier utilisé dans le radier du dallage, aussi bien dans la cella que dans le péribole, est encore différent. Des grandes dalles en calcaire soigneusement taillées ne subsistent que de nombreux fragments fortement usés. Quelques pièces de monnaie de la seconde moitié du III^e siècle, recueillies sous les deux dalles dans le coin sud-est de la cella, fournissent un excellent indice chronologique.

A l'angle nord-ouest de l'enclos, une bande de cailloutis très tassé et couvert de nombreuses tuiles, large d'environ 3 m, longe le mur d'enceinte ouest. Tout comme le cailloutis semblable dégagé le long du mur est, il pourrait s'agir du sol d'une galerie couverte. Aucune trace de colonnade ou de supports en bois n'a cependant été observée.

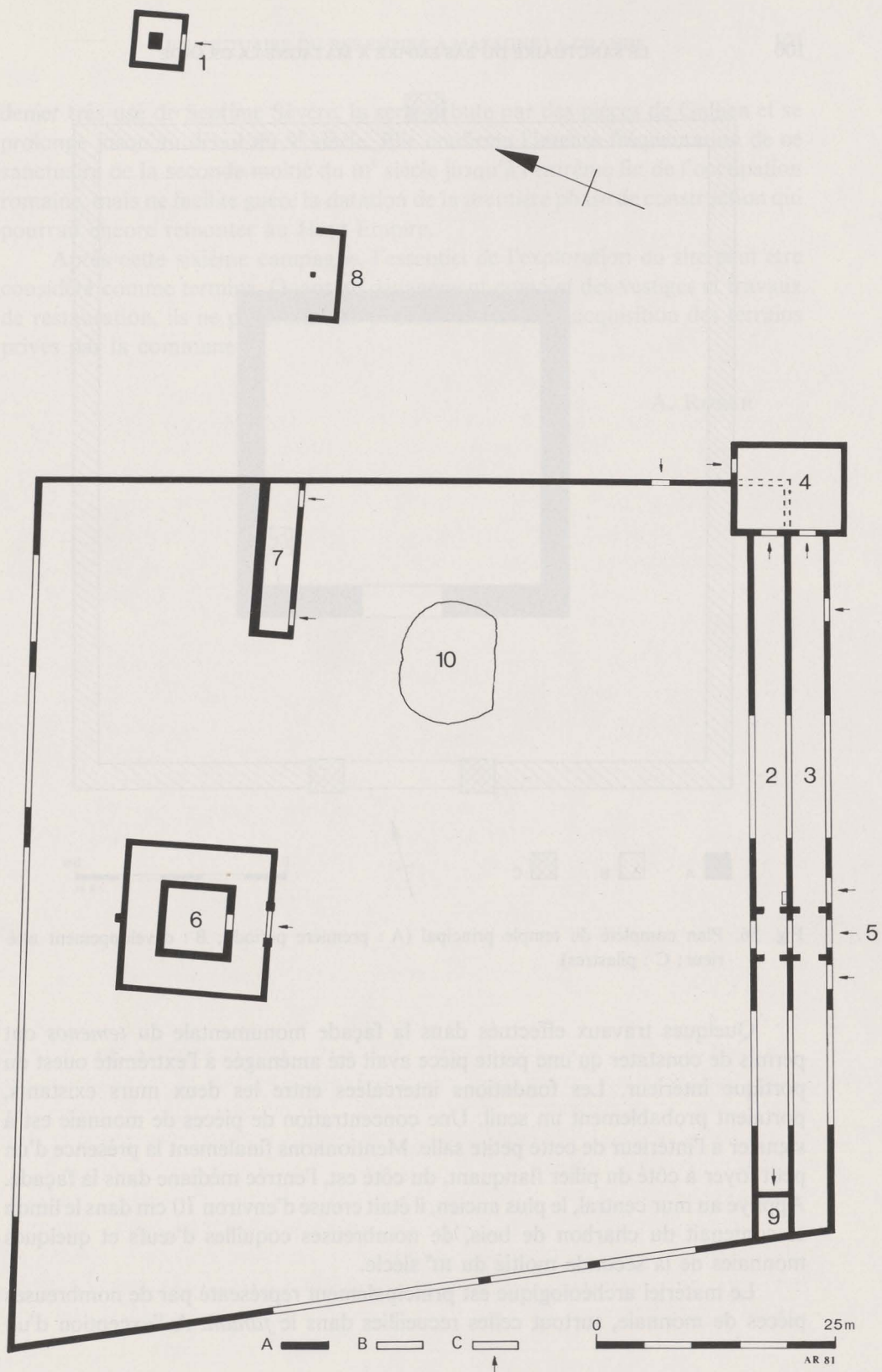


Fig. 55. Plan général du sanctuaire (A : murs reconnus; B : murs complétés; C : portes).

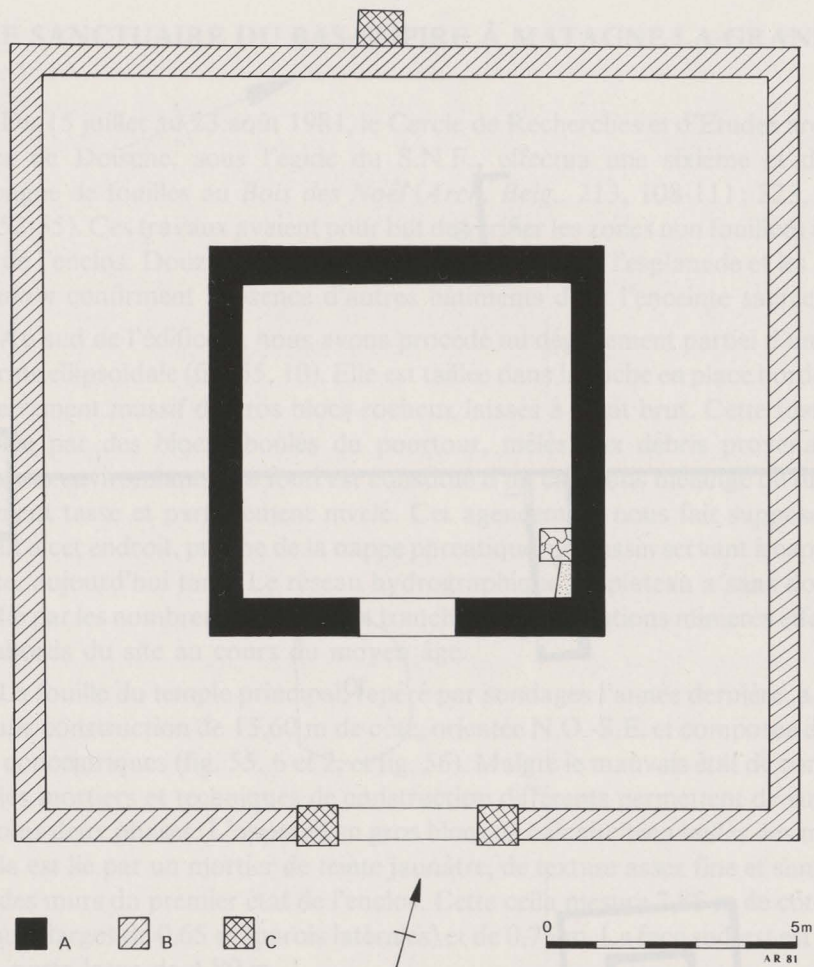


Fig. 56. Plan complété du temple principal (A : première période; B : développement ultérieur; C : pilastres).

Quelques travaux effectués dans la façade monumentale du *temenos* ont permis de constater qu'une petite pièce avait été aménagée à l'extrémité ouest du portique intérieur. Les fondations intercalées entre les deux murs existants, portaient probablement un seuil. Une concentration de pièces de monnaie est à signaler à l'intérieur de cette petite salle. Mentionnons finalement la présence d'un petit foyer à côté du pilier flanquant, du côté est, l'entrée médiane dans la façade. Appuyé au mur central, le plus ancien, il était creusé d'environ 10 cm dans le limon et contenait du charbon de bois, de nombreuses coquilles d'œufs et quelques monnaies de la seconde moitié du III^e siècle.

Le matériel archéologique est principalement représenté par de nombreuses pièces de monnaie, surtout celles recueillies dans le *fanum*. A l'exception d'un

denier très usé de Septime Sévère, la série débute par des pièces de Gallien et se prolonge jusqu'au début du v^e siècle. Elle confirme l'intense fréquentation de ce sanctuaire de la seconde moitié du III^e siècle jusqu'à l'extrême fin de l'occupation romaine, mais ne facilite guère la datation de la première phase de construction qui pourrait encore remonter au Haut-Empire.

Après cette sixième campagne, l'essentiel de l'exploration du site peut être considéré comme terminé. Quant au dégagement complet des vestiges et travaux de restauration, ils ne pourront être poursuivis qu'après acquisition des terrains privés par la commune.

A. ROBER